

LA VOIE DE LA SAGESSE

TEXTES

PARABOLE DE LA CORDE ET DE LA RIVIERE

Ma méditation avait été longue et profonde, si profonde que mon âme s'était séparée de mon corps.

Je fus transporté dans le jardin d'une contrée éloignée de mon habitation.

Ce jardin m'était familier et j'y reconnaissais les visages des êtres qui s'y promenaient tout en conversant avec amour, et je m'y tenais sous les branches majestueuses d'un grand cèdre, regardant et attendant. Je sentais que j'étais parvenu dans ce lieu saint dans un dessein précis.

Et voici que sur l'un des chemins s'avancait le Grand Etre que j'avais toujours désiré servir. Comme il s'approchait, je fus ébloui par l'éclat de son auréole formée de couleurs incomparables, irradiée d'or.

Il me baisa et me dit :

« Mon fils veux tu me servir à nouveau comme tu m'as servi dans le passé » ?

Je répondis :

« Avec joie, mais de quelle manière puis-je le faire » ?

Il sourit et dit :

Je vais te conter une parabole.

Il existait une fois deux pays, l'un où coulait le lait et le miel, l'autre aride, déchiré de lutttes et ravagé d'inquiétude, si bien que le premier s'appelait le pays de la félicité, le second le pays du malheur. Entre eux coulait une rivière rapide, large, dangereuse et nombreux furent ceux qui se noyèrent en essayant de la traverser.

Un jour vint un homme qui, par amour de l'humanité, dit : en vérité, je vais essayer de tendre une corde d'une rive à l'autre, et, même si je dois périr au cours de cet effort, peu importe, à l'avenir d'autres pourront se saisir de la corde et passer la rivière en sécurité.

Cet homme exécuta donc son projet. Il se procura une corde, en fixa une des extrémités à un arbre et fit un nœud coulant à l'autre. Puis il plongea dans le courant pour lutter contre les vagues.

Au milieu des remous et de l'écume, des chasseurs l'ayant pris pour un animal, décochèrent leurs flèches sur lui et le blessèrent mortellement.

Par un ultime effort avant de sombrer, il réussit à accrocher la corde autour d'un tronc d'arbre. Il avait perdu la vie, mais il avait mené à bien son projet, malgré le manque de discernement des chasseurs.

Dès cet instant, ceux qui furent témoins de l'événement considérèrent cet homme comme un héros et l'adorèrent disant : Il est mort pour nous sauver, il est digne de notre amour.

Tous lui rendait culte, mais bien peu suivirent son exemple et tentèrent de traverser la rivière. Ils se disaient en eux-mêmes : Nous ne risquons pas de nous noyer si nous tenons la corde, mais l'eau est si froide et la rivière si large que le danger de la traversée demeure grand.

Et ainsi, au cours des âges, la corde fut presque oubliée. Etant inemployée, elle fut recouverte

d'algues et de branches enchevêtrées, tant et si bien qu'on ne la distingua plus.

Mais le culte de ce héros survécut, le peuple érigea des monuments à sa mémoire, chanta des hymnes en son honneur et continua à lui adresser des prières en souvenir du grand amour qu'il avait témoigné.

Puis vinrent une deuxième, une troisième et une quatrième génération.

Des sages, des orateurs, des savants prêchèrent les vertus du héros et dirent comment, en mourant, il avait sauvé les hommes. Mais il ne fut jamais question de la corde lancée par dessus la rivière; on l'avait complètement oubliée.

Les arguments, les discours et les enseignements des sages finirent par créer une grande confusion.

Les superstitions foisonnèrent et rares furent ceux qui parvinrent à discerner l'erreur de la vérité.

Des discussions et des querelles surgirent. Les persécutions sévirent contre ceux qui détenaient encore quelques parcelles de vérité. Le chagrin et l'inquiétude empirèrent dans le pays du malheur.

A la fin un groupe d'orateur déclara :

« Pourquoi cette dispute? La seule chose nécessaire est d'adorer ce héros comme un dieu et de croire qu'il est mort pour le salut de tous. Et voici, lorsque nous mourrons, nous entrerons sans aucune difficulté dans le pays de la félicité. Si notre corps nous empêche actuellement de traverser la rivière, après la mort notre âme s'envolera vers l'autre rive. L'amour, la puissance, le courage du héros étaient si grands que tout ce que nous demanderons à son esprit, il nous l'accordera en retour si nous lui témoignons suffisamment d'amour. »

Quand le peuple entendit cela, il ressentit une joie immense et couvrit d'honneurs les orateurs, disant :

« Grande est leur sagesse car ils nous montrent un chemin facile. C'est bien simple d'adorer, de prier et de solliciter notre héros pour obtenir le salut au moment de notre mort. Donc, maintenant, mangeons et buvons, soyons gais et tirons le meilleur parti de notre séjour dans le pays du malheur. »

Cependant l'esprit de ce héros contemplait ses frères avec tristesse tout en écoutant leurs oraisons et leurs supplications. Il chuchota à leurs oreilles :

« Mes enfants, vous errez, en vérité, j'ai vécu pour vous sauver. Ma mort n'est qu'un épisode de l'effort que j'ai tenté, elle ne peut être la cause de votre salut.

Hélas, vous avez oublié la corde que j'avais lancée par dessus la rivière entre le pays du malheur et celui de la félicité ; or c'est uniquement dans ce but que j'étais venu.

Et c'est par amour pour vous que mon esprit se tient près de vous, prêt à vous reconforter et à vous encourager au jour de l'adversité; mais il m'est impossible de vous transporter de l'autre côté, quelles que soient vos prières et vos supplications. »

Mais le bruit de leurs oraisons et de leurs requêtes était trop grand pour leur permettre de percevoir la voix de son esprit. Ils restèrent donc dans le pays du malheur.

L'être radieux dit alors en souriant :

« Voilà la fin de ma parabole et son titre est : superstition ».

Je répondis:

« Maître ai-je bien compris ta parabole et est-ce que j'en saisis bien le sens :

ceux qui ne savent pas discerner l'essentiel du non essentiel sont entachés de superstition ? »

Et il conclut :

« Tu dis vrai. Tu dois savoir que l'Etre illuminé a dit, il y a fort longtemps :

Chacun est l'artisan de son propre salut. Néanmoins, tu peux aider tes frères et en ce faisant tu me sers. N'oublie pas que la plus grande et la meilleure des aides est d'enseigner à l'homme à s'aider lui-même ».

Je lui répondis :

« O Maître, c'est à cette fin que tu es venu, mais l'homme ne l'a pas compris! » Il reprit :

« De nouveau tu dis juste. En vérité, dès le début j'ai été incompris, de même que ma mission qui était de montrer le chemin à l'humanité.

Et bien que des sanctuaires m'aient été consacrés, que mon nom ait été gravé dans d'innombrables livres et que l'homme ait taillé des images à ma ressemblance, les nations qui font profession de croire en moi n'ont pas suivi ma voie. J'ai été trahi par mes propres chroniqueurs : ils m'ont représenté comme étant capable de colère, d'orgueil, de présomption, comme quelqu'un qui accomplit des miracles pour faire étalage de ses pouvoirs. Ils ont formulé encore nombre d'autres griefs non fondés sur la vérité.

Malgré tout cela les hommes ont voulu faire de moi un Dieu et se sont querellés à mon sujet ; actuellement encore ils se disputent pour savoir sous quelle forme m'adorer. Pourtant ne leur ai-je pas rappelé qu'eux aussi sont des dieux, et que le plus petit et le plus humble d'entre eux est également fils de Dieu; toute créature a en Dieu la vie, le mouvement et l'être. Malgré cela les hommes ont agi comme si j'étais flatté d'être adoré en tant que Fils unique de la Divinité; ils m'ont ainsi transformé en un être qui aime l'adulation et la vaine gloire du pouvoir.

Cependant penses-tu que celui qui est venu par amour se soucie le moins du monde du nom et du titre qu'on lui donne ? En vérité, un homme pourrait-il s'inquiéter de telles futilités quand il enseigne l'humilité, la modestie et toutes les qualités qui procurent le bonheur et la paix ?

Mais hélas parce que quelques hommes cherchèrent à accaparer le pouvoir, ils se servirent de mon nom pour se justifier, disant : « Croyez en lui » et ajoutant dans le secret de leur cœur « afin que vous puissiez croire en nous. Ainsi nous dominerons vos âmes ». Je leur pardonne leurs manquements et leur tort qu'ils m'ont fait. Bien que j'ai essayé de changer leurs méthodes et de faire entendre ma voix, ils sont si absorbés en eux-mêmes et si pénétrés de leurs préjugés qu'ils font la sourde oreille.

En vérité, j'ai dit souvent :

Mes enfants, quel profit trouvez-vous à me couvrir de vos flatteries, à me donner des noms retentissants? Ce que je suis importe peu pourvu que vous suiviez la règle d'or que moi-même et d'autres avant moi nous avons donnée. Je suis venu montrer la voie de la paix, mais cette voie passe par l'éducation du cœur et par la volonté d'aimer toutes les créatures.

C'est dans ce but que j'ai donné maintes instructions à mes disciples; or, en dépit de ces avertissements, l'homme a interprété mes paroles à la lettre au lieu d'en saisir l'esprit; il s'en est servi comme d'une excuse pour justifier la haine, la guerre, la lâcheté, le manque de cœur et la bigoterie. L'humanité n'a pas suivi mes préceptes, elle n'a su les comprendre ni les appliquer. Elle croit fermement les mettre en pratique alors qu'elle est aveuglée par ses vertus imaginaires.

En outre, beaucoup d'humains ont dénaturé mes préceptes. En agissant d'une manière absurde et folle, ils espéraient me plaire davantage. De plus ils ont pensé acquérir des mérites et trouver un chemin plus facile pour faire leur salut en obligeant à croire l'incroyable, engendrant ainsi une fausse croyance. De pieuses fraudes ont été commises en mon nom, les chroniques de ma vie en furent modifiées, des erreurs se sont substituées à la vérité. On m'a confondu moi, l'homme, avec l'état christique qui est destiné à tous et non à moi seul et dont je voulais montrer le chemin. Celui qui a trouvé la Béatitude désire que d'autres la découvrent également et, en vérité, l'état christique est cette béatitude que rien ne peut ravir.

Et voici l'état christique est aussi le salut ou la libération de l'âme, c'est l'union avec l'Unique Conscience divine, celle que j'appelle le Père. Car, en vérité, la Conscience est une et je suis en tous et tous sont en moi et tous sont unis en moi avec les autres.

Mais mes disciples ont abandonné les choses de l'esprit et se sont attachés aux choses terrestres. Ils ont perdu la clé de mes paroles et de celles qui ont été prononcées avant moi; ils ont lu avec les yeux de la chair au lieu de lire avec les yeux de l'âme.

Sache que ceux qui m'ont précédé ont eux aussi montré la voie qui conduit à l'état christique, mais ils lui ont donné des noms différents. Pour éviter que les hommes ne se disputent au sujet de ces noms, n'ai-je pas dit : J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas dans cette bergerie?

En vérité, j'ai été bien incompris quand on m'a appelé « l'Homme de douleurs ». Comment un homme de douleurs pourrait-il enseigner le chemin de la béatitude puisque l'aveugle ne saurait conduire l'aveugle ainsi que je l'ai dit jadis? Comment les souffrances infligées par un monde sans charité pourraient elles diminuer cette paix intérieure, infinie, que le monde ne saurait ravir?

Et la croix, ah! que l'humanité a peu compris ce symbole qui représente la crucifixion de la nature inférieure afin que la nature supérieure puisse parvenir à la béatitude! Chacun doit être soumis à la crucifixion pour parvenir à l'état christique.

C'est à cause de cela que je suis venu vers toi afin de rappeler beaucoup de ces vérités. Ceux qui les liront seront réconfortés en ces jours de tribulation.

Terminant ainsi son discours, l'Etre radieux me pris affectueusement par la main et me conduisit au loin, vers les cités que nous parcourûmes, invisibles aux hommes.

Vision du Nazaréen
Collection de l'Initié